

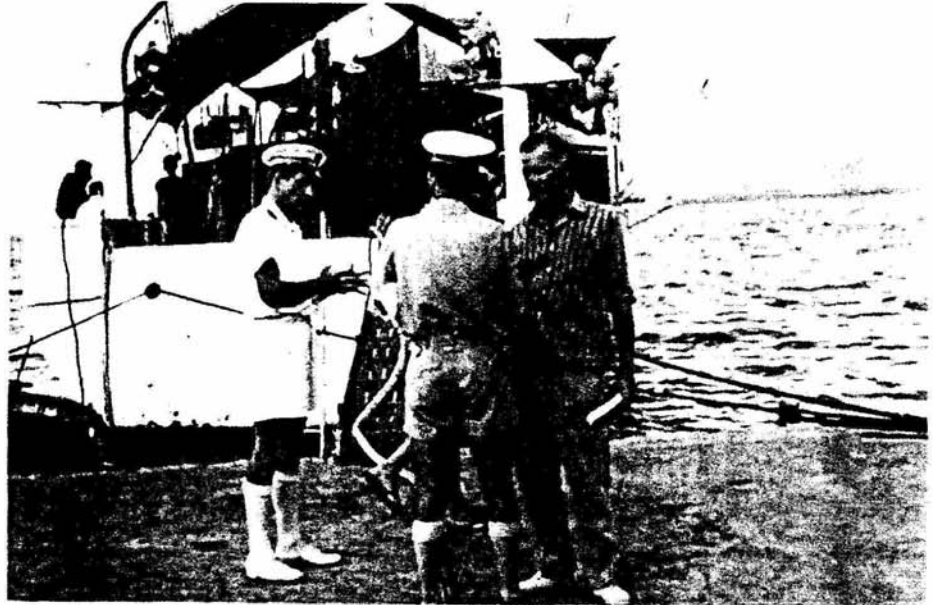


UN TEMOIN JETTE UN DOUTE SUR LA GRAVE IRRADIATION DE MANGAREVA EN 1966

UN DE NOS ABONNES en Bretagne a remis notre numéro sur les « terribles conclusion sur le commission d'enquête sur les essais nucléaires » (TPM 178, février 2006) à un capitaine au long cours retraité en Bretagne, écologiste avant que ce ne soit à la mode. Or le hasard fait que ce marin, M. Renaud d'Herbais, était le chef du poste périphérique pour le CEP à Mangareva en juillet 1966, lors du tout premier essai nucléaire de Moruroa, le tir "Aldébaran". Hasard encore plus grand, ce marin a gardé toute une collection de photos qu'il a prises lors de la visite du ministre Pierre Billotte sur cette île, mais encore, il a publié en 2001 (c'est-à-dire quatre ans avant la création de la commission d'enquête de l'assemblée de P.F.) un petit livre, une autobiographie à compte d'auteur qui contient certaines de ces photos, dont une montrant le docteur Philippe Millon, auteur du dorénavant célèbre rapport "confidentiel défense" dévoilant l'irradiation de la population de Mangareva, mais aussi un chapitre (sur huit) qui narre en grand détail son séjour à Mangareva. Ce livre est remarquable en ce qu'il met en doute les affirmations de la présidente de la commission d'enquête sur les essais nucléaires, Mme Tea Hirshon, laquelle explique que « M. Flosse, alors conseiller territorial, faisait partie de la suite du ministre de l'Outre-mer Billotte venu assister depuis Mangareva au premier test nucléaire effectué à Moruroa, [que] ces officiers ont précipitamment quitté Mangareva en hydravion quelques heures après le tir, abandonnant sans explication la population de l'île affairée à la préparation d'un gigantesque tama'ara'a en l'honneur du ministre et de sa suite prévue de rester la journée entière [...] trois jours après le tir, les prélèvements effectués sur l'île sont sans aucune ambiguïté : l'île de Mangareva a bien été touchée par les retombées du nuage radioactif. Cette sinistre réalité explique pourquoi le ministre et sa suite, prévenus par des moyens militaires radio, ont précipitamment abandonné l'île... » (TPM 173, p13).

Intox ?

Comme vous, nous nous sommes dits : « Voilà quand même beaucoup de "hasards", d'heureuses coïncidences pour étayer les dires du CEP et de l'armée » tombées entre nos mains au moment même où la polémique et les accusations continuent de fuser sur le sujet. En effet, un livre "de 2001" peut avoir très bien pu être imprimé en 2005 et être la pièce maîtresse d'une habile campagne de désinformation ; on en a vu d'autres. Mais en vérifiant, il s'avère



Le docteur Philippe Millon à la coupée de La Coquille à Mangareva le 5 juillet 1966 : personne n'est en "tenue chaude". (toutes photos : Renaud d'Herbais).

que le livre a effectivement été publié en 2001, comme en attestent les critiques publiées dans les quotidiens *Le Télégramme* en août 2001 et *Ouest-France* le 21 juillet 2001, mais encore et surtout le fait qu'il a été présenté en 2002 au 4^{ème} Prix du Livre insulaire d'Ouessant, donc qu'il a été lu par les membres du jury. L'un d'eux nous a personnellement confirmé l'avoir lu à l'époque.

Nous avons bien sûr contacté l'auteur, le capitaine de la marine marchande Renaud d'Herbais. Il nous explique que son (passionnant) livre a surtout été écrit pour laisser un témoignage de sa vie et de ses aventures à ses petits-enfants, mais admet aussi que la publication en 1998 du dossier sur le nucléaire de

Vincent Jauvert dans l'hebdomadaire *Le Nouvel Obs* l'a incité à vérifier en détail ses notes sur son séjour en Polynésie, surtout à Mangareva.

Lisez quelques extraits du livre concernant la dite période :

« Avec Puea, Elisabeth ou Rachel, ou encore avec le Père Daniel, curé de Rikitea, nous avons de longues conversations au sujet du bien-fondé de notre présence ici. Personnellement je trouve triste, voire révoltant, que l'on vienne ainsi s'imposer dans une île du bout du monde, troublant une vie de quiétude. Mais, sur ce terrain, personne ne veut me suivre. Au contraire, les Mangaréviens s'adaptent très bien à la situation, à celle du progrès et de la modernité. A quand les parcs de stationnement pour les voitures de locations, réservés à d'inquiétants touristes ? Je raisonne en écologiste égoïste car je profite, moi, de ce pays merveilleux et les Mangaréviens, sauf Puea, ne me suivent pas du tout sur ce terrain. Ils sont au courant de ce qui se passe au CEP, et même à sa direction. Je suis surpris d'apprendre par un ouvrier mangarévien qu'on allait construire une piste d'aviation sur l'îlot de Totegegi ; il travaillait à Hao et avait pris le *Guyenne* avec nous pour rentrer chez lui.

La première expérimentation à Mururoa est prévue pour le 1er juillet. Dès la mi-juin nous sommes submergés de messages secrets. C'est une catastrophe personnelle car je suis le seul à avoir le droit de les décoder avec de grands et gros bouquins. Parfois on me réveille la nuit pour une brouille codée. Je commence à trouver lassant ces intrusions dans mon paradis ! [...]



Le ministre Pierre Billotte à la mairie de Rikitea en 1966.



Ces derniers jours de juin sont très chargés et je ne dors pas beaucoup. Le Général Billotte doit amerrir en [hydravion] Catalina le 30 juin et je fais donc travailler encore plus mes professionnels pour qu'il visite un poste potable.

Le Chef du village de Taku, accompagné de Puaea, vient me voir.

- Tu sais avec le ministre, on est embêté. A Rikitea, ils ont préparé une grande fête, comme le Tiurai et des cadeaux. Et nous rien !

- Nous allons trouver. Il n'y a pas de raison de ne pas faire aussi bien que Rikitea.

Nous devrions même faire mieux, en tout cas avec nos faibles moyens. On prépare les colliers de fleurs, les chants, une danse guerrière et un long discours en mangarévien. Et surtout, sur une table à l'enrochement du petit quai, on disposera de nombreux paquets cadeaux de grosses pierres ovales ou rondes, mais bien lisses, ramassées dans les ruines des anciens bâtiments des missionnaires. J'en ai l'idée saugrenue, mais j'espère efficace.

- Vous dites à tout le monde que ce sont des objets du culte de l'ancien temps, d'avant l'arrivée des *papa'a*.

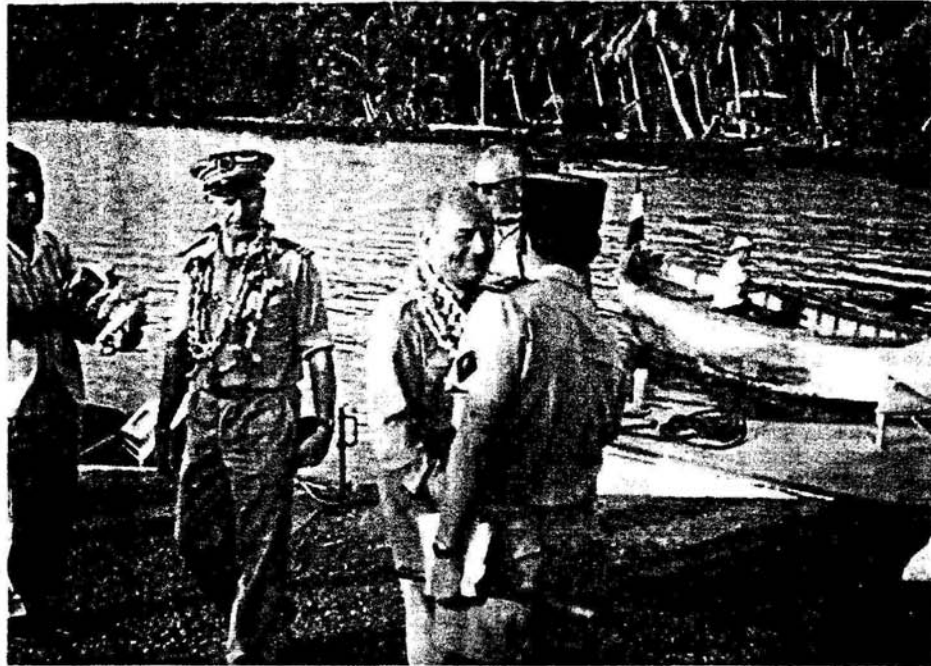
- Mais, Renaud, ce sont des pierres, seulement des pierres et l'on ne peut pas se moquer comme ça.

- Ne vous en faites pas, il suffit d'y croire. Je commence à savoir que ce sont des idoles.

- Moi aussi j'y crois. Mais il faut bien les envelopper.

Et voilà, le ministre arrive, ma foi, en toute simplicité. Comme prévu, l'ambiance est joyeuse. Le ministre est ravi quand on lui apprend l'origine antique et religieuse de ses cadeaux, il est visiblement ému. Bien sûr, il a un aparté avec les légionnaires. Il avait été l'un des leurs et non des moins glorieux. Avec lui est venu le Lieutenant Guillot du 5 RMP. Il prépare l'arrivée d'un plus gros détachement qui installera des abris anti-atomiques pour la population. Cela confirme les bruits qui circulaient dans l'île depuis le début du mois de juin. Les pots d'amitié succèdent aux vins d'honneur ; nous nous amusons vraiment bien, mais j'abandonne le ministre car on m'appelle de partout pour décoder de nombreux messages dus à cette grande première.

Le Ministre ne reste pas longtemps à Taku. Il repart en vedette pour la capitale Rikitea. Les habitants lui ont préparé une grandiose réception avec un arc de triomphe en prime. J'y vais aussi, en jeep, puis à pied après le col de Taku.



TAKU - M. Distéphanis et M. Billotte accueillis par le Capitaine Guillot.

Après cette fête, je retourne dans mon poste du bout du monde car du travail m'attend.

Même la nuit un message Flash et Cosmic doit être remis en mains propres au général Billotte, comme si à deux heures du matin j'allais me balader dans la forêt, à pied, jusqu'à Rikitea, sous la pluie. La DIRCEN ne doute de rien... Le Général Billotte a été hébergé à la gendarmerie ; j'espère que le téléphone de campagne va fonctionner pour une fois. Oui.

- Allo ! Passez-moi le Ministre...

- Mais il dort à cette heure.

- Il y a un message Flash pour lui.

- Mais je suis son ordonnance. Donnez-moi ce message...

- Non, non ! J'ai des consignes drastiques pour ce message.

J'attends quelques minutes.

- Allo, bonjour. Alors, qu'est-ce qu'il y a, mon petit ?

- Veuillez m'excuser, Monsieur le ministre. Je vous lis le texte qui vous est adressé : « L'expérimentation retardée de 24 heures. »

- Merci de m'avoir réveillé. Vous avez très bien fait. Allez, à demain et bonne fin de nuit, mon petit.

Le 2 juillet 1966, la bombe explose pour la première fois en Polynésie. J'espère être enfin tranquille. Tous les hommes concernés sont à leur poste d'observation, je vais dormir, l'âme en paix si je puis dire. Pourtant, quelque temps après l'explosion, deux secousses successives ébranlent l'île, distante de 400 kilomètres de Mururoa. Elles sont bien évidemment enregistrées au Poste de Géophysique (LDG) de Rikitea. Je dors bien, quand je suis encore réveillé par la sonnerie infernale du téléphone ; encore un message secret et très urgent à décoder, bien entendu. La Direction des Centres d'Expérimentations Nucléaires ne croit pas à ces secousses elle ne nous prend pas au sérieux et émet l'idée que nous avons été victimes d'une hallucination collective. Quelle surprise.

Je verrai tout cela demain. Je les laisse à leurs supputations et vais, essayer de dormir en espérant un long silence radio. Hélas ! En pleine nuit, le téléphone sonne. C'est étonnant comme il fonctionne bien en ce moment. Le Capitaine Vidal du SMSR m'appelle du PCR.

- Renaud, viens vite avec tes livres de code. Il y a des messages secrets et plus qu'urgents à envoyer aux chefs...

Dehors il pleut à verse, une pluie tropicale lourde et chaude. Il y a plus d'un kilomètre pour aller au Poste de Contrôle Radiologique. Le chemin est devenu boueux. Quelle gadoue ! J'espère que mon ami ne me dérange pas pour des broutilles.

J'arrive au poste trempé, mais les codes sont secs. J'entre... et je vois les deux responsables affalés dans leurs fauteuils, la mine défaite, le regard bovin.

Le capitaine me parle d'une voix caverneuse avec un lent débit :

- Tu arrives de Taku ?

- Oui, oui. Mais qu'est-ce qu'il se passe ici ?

- Tu n'as pas d'imper ? Tu n'as pas de cha peau ?

- Ben non. Justement je suis trempé jusqu'aux os. Vous n'avez pas quelque chose pour me sécher ? Et vous ça va ?

- Pas trop. Prends cette serviette, là-bas.

- Merci. Eh qu'est-ce qu'il y a comme message à envoyer ?

Et bien ... Regarde : les enregistrements en rouge !



La Legion - RIKITEA - Ils attendent le General Billotte. Au 1^{er} plan le sergent-chef Müller.



Effectivement les courbes d'enregistrement des différentes radiations ont grimpé vertigineusement.

Tu vois, on est tous fichus. Leucémie et tout le bataclan !

Mais ils ne résistent pas plus longtemps car en voyant ma tête déconfitée, ils éclatent de rire. Ce n'est qu'une autre blague... bien noire dans la série, on n'est pas là pour se faire engueuler.

En réalité le capitaine m'explique que les échelles sont logarithmiques, que la radioactivité mesurée est en dessous des normes admissibles et qu'elle ne dépasse pas celle du granite breton. Les précautions d'analyse sont telles que la moindre retombée est enregistrée, ce qui a été le cas. Un nuage radioactif, imprévu, est passé au-dessus de Mangareva ; il faut, bien sûr en avvertir la DIRCEN. Je passe donc le reste de la nuit à coder et décoder les messages entre nous et les chefs, une fois de plus. Nous survivons à force de café et de boeuf en gelée. La DIRCEN ne veut pas croire du tout à de quelconques retombées puisque le météo n'avait pas prévu de vents vers les Gambier. On nous demande de vérifier nos calculs. Le capitaine s'énerve et moi aussi d'ailleurs car il n'y a aucun calcul à faire nous ne faisons que constater des enregistrements d'eau et d'air. En plus, pour une radioactivité à peine différente de la normale. Le ton des messages devient acerbe. Comme nous passons pour des zouaves, j'appelle le ministre qui dort chez le gendarme de Rikitea.

- Allo ! Passez-moi le Ministre.

Le général Billotte, bien que je l'eusse réveillé aux aurores, me remercie. Il me confirme avoir bien senti les deux secousses telluriques et me demande aussitôt après s'il y a un risque pour la population. Ma réponse négative le rassure.

Merci Lieutenant. Allez à tout à l'heure et bon courage pour les messages !

Je vais, enfin... me coucher : il est dix heures du matin j'ai passé une nuit blanche et la pluie s'est arrêtée.

Le jour-même, en fin d'après-midi, un Catalina amerrit pour débarquer un lieutenant-colonel, Monsieur Distéphanis. Le CEP l'envoie dare-dare à Mangareva pour contrôler notre santé mentale dont celle, sans doute, du ministre des DOM-TOM qui lui aussi a bien senti les deux secousses. Il inspecte, interroge et vérifie les documents de cette nuit peu ordinaire. Ses conclusions, évidemment, vont dans notre sens. Le lieutenant-colonel Distéphanis est un homme remarquable, un véritable humaniste que plus rien n'étonne. En définitive sa joie est grande d'avoir connu l'île grâce aux suspensions maniaques des technocrates du CEP. Avec lui et le général Billotte je passe de bons moments. Le séjour du ministre est organisé à la bonne franquette, souvent selon l'inspiration du moment, dans une ambiance de fête qui préfigure celle du proche Tiurai.

Je ne leur cache pas mes idées écologiques ; le déroulement de ces événements montre bien que, les uns et les autres, nous ne sommes que de minuscules rouages sans pouvoir apparent, mais nous nous persuadons, quand même, que nous pouvons agir dans nos microcosmes respectifs dans la perspective d'un monde plus sympathique. Mais c'est insensé, d'abord de faire exploser des bombes atomiques, puis de confier ces essais à des gens qui viennent de prouver leur incompétence en nous affirmant des contrevérités malgré les faits indéniables.

Le lieutenant de la Légion peste contre le retard des transports et la paperasse adminis-



TAKU - La Base Vie.

trative, car depuis plus d'un mois il attendait au Camp d'Arue à Papeete avec ses hommes l'arrivée des tortues ; elles étaient entreposées dans un hangar à Hao depuis déjà fort longtemps. Le programme était de les installer dans les îles et atolls habités avant le premier essai. Nos conversations n'ont rien de secret : il y a toujours des Mangaréviens avec nous. Ils ne sont pas fatalistes, mais nous font remarquer que les Gambier sont loin de Tahiti : par exemple ils sont étonnés que nous n'ayons pas de stylos indicateurs de radioactivité alors que les derniers travailleurs revenus de Mururoa ou de Hao en sont munis. Le père Daniel est pessimiste pour la santé morale de ses ouailles à cause de la future venue de centaines d'ouvriers pour la construction de la piste d'atterrissage à Totegegi.

Monsieur Distéphanis en rajoute. Il trouve ubuesque que l'on ait déplacé un hydravion pour qu'il fasse une analyse quasiment psychiatrique de nos comportements et un contrôle d'enregistrements pourtant pérem-

toires alors qu'ils ont oublié d'envoyer les abris avant l'explosion.

Enfin le ministre et sa petite équipe s'en vont. L'heure maintenant est la préparation du Tiurai.

Quelques jours après, revient le Lieutenant Guillot, accompagné d'un détachement de quarante légionnaires du 5e RMP. Le matériel débarque à Taku d'un BDC. Sur le quai s'accumulent les caisses, les colis et les engins. Il y a là les vivres et surtout les boissons, les abris anti-atomiques en matériau synthétique encore des bulldozers, les fameux stylos, des combinaisons de protection pour les militaires. La veille un hydravion avait encore améri, uniquement pour me délivrer un memorandum d'une dizaine de pages, classé secret, sur le bon usage de tout ce matériel d'avertissement et de protection. L'aviateur faisait la tournée des postes, il était pressé et il me donne, par mégarde, l'exemplaire destiné à Jacques Laurencin, mon ami chef de poste de l'atoll voisin de Tureia. J'explique à Puaea et aux auxiliaires mangaréviens le contenu de cette circulaire.

-Tu nous dis tout cela, mais nous sommes déjà au courant.

- Ah bon ! Mais comment ?

- Tu sais, il y a des Mangaréviens partout à Muru, à Papeete et même à l'état-major de Taaoe.

- Et puis ici tout le monde parle, même le ministre nous a dit que l'on aurait tous des combinaisons.

- Ah ! J'ai l'air malin avec mon document secret [...]

Enfin c'est le Tiurai. Les fêtes du quatorze juillet vont durer trois jours. Toute la population de Taku a embarqué sur une espèce de grand ponton à fond plat, remorqué par des canots et des zodiacs... »

(Extraits de « *Larguez le marin* » de Renaud d'Herbais, Editions de la Portenoire, Roscoff 2001 112p.)

Réactions aux différents rapports

Nous avons envoyé au capitaine d'Herbais les différents articles que nous avons publiés sur le sujet. Il a aussi lu le rapport de la commission et les revues *Damoclès*. Voici ses commentaires :

- Dès le début il y a erreur : à Mangareva à moins de 400 Kms de Mururoa, il n'y a pas eu de boule de feu visible, *nada* ! Au col de Taku, le 2 juillet 1966, il n'y avait personne sauf deux appelés de service au radar d'artillerie. Il n'y a pas eu la moindre lueur et encore moins de champignon visible. A Taku, je fus réveillé par la double secousse (enregistrée par le LDG de Rikitea).

- "On" raconte que le général Billotte s'est enfui quand "on" l'a informé des retombées. C'est faux, je le pense. Peut-être un mensonge. Le ministre n'a pas changé d'un iota son programme. Il est reparti bien après l'annonce (non contestée) de retombées radioactives d'Aldebaran, puisque le surlendemain, il avait rendez-vous à Taku pour une fête. J'ai mes notes, dates et photos à l'appui. Il a même prolongé son séjour de 24 heures. De toute façon il n'était pas à Taku le 2 juillet 1966 à 5H:00 car toute l'île de Mangareva dormait. Il me semble qu'il soit venu en hélicoptère plus tard pour la fête du Tiurai (sous toutes réserves).

- Pour moi, Gaston Flosse n'était pas présent à Mangareva lors de l'essai Aldebaran





J'ai vérifié toutes mes photos de la délégation Billotte, il n'apparaît nulle part. En tant que chef de poste de Taku, j'aurais certainement été présenté à Gaston Flosse et nous aurions, je pense, sympathisé aussi bien que j'en ai pu le faire avec John Teariki lors d'une autre visite. Les seules personnalités présentes étaient le ministre et son aide de camp. Il se peut que Gaston soit venu quelques jours plus tard pour le *Tiurai* en hélico pour quelques heures, mais je ne peux pas le confirmer car ces photographies-là ne m'ont jamais été retournées.

- Lors de l'essai nucléaire, les Gambier étaient entourés de bâtiments de guerre, le *Forbin*, l'*EV Henry* et sans doute d'autres.

- Les habitants de Mangareva étaient bien au courant des retombées, ne serait-ce que par le ministre et bien sûr par moi-même qui les informais heure par heure des événements. Tout le monde était au courant des retombées radioactives, il ne faut pas prendre les Mangaréviens pour des Néandertaliens (bien que j'ai une profonde admiration pour nos concitoyens). Ils étaient au courant de tout ce qui se passait et se passerait, parfois avant la DIRECTION à Paris !

- Au sujet du docteur Millon (paix à son âme) : son rapport sur la "psy" de l'île est superficiel, sans doute à cause de son trop bref passage à Rikitea. Il n'alla point à Taku.

- Sur la contamination radioactive : Avant d'envoyer le premier télex du SMSR (service radiologie), j'ai d'abord été appelé par mon camarade Vidal, puis j'ai marché sous la pluie, puis écrit le message avec Vidal, puis codé le message, enfin je suis retourné à 2 Kms sous la pluie pour le donner aux Transmissions. Alors lorsque les mots "Il s'agit d'une contamination effarante" est employé dans le rapport (de la revue Damoclès 112-114), comment se fait-il que je ne suis pas encore mort ? Étrange !

- J'ai la liste des noms des militaires à Taku. Le SMSR : non ! Pas de civils mais un capitaine (Vidal) et un second maître.

- Le navire *La Coquille* n'est pas arrivé à Mangareva le 2 juillet, mais le 5 juillet. Encore une erreur !

- Abris antinucléaires : comme je l'écris dans mon bouquin, les abris anti-radiations (tortues) ont été mis en place dès juillet 1966 par le lieutenant Guillot et ses 40 légionnaires du 5^e RMP, et non en 1968.

- Après, pour les autres essais, je ne sais pas ce qui s'est passé aux Gambier. J'étais parti.

En général :

- Au sujet du TPM de juin 2005, pages 10 et 11 : A la suite du reportage de Jauvert (*Nouvel Obs* de février 1998), j'avais envoyé mes observations qui infirmaient nombre de ses propos. M. Jauvert avait donc mon nom, mon adresse, mon téléphone et surtout mon humble responsabilité lors de l'essai Aldebaran. Au début de son article bien ficelé, Monsieur Jauvert regrettait que les officiers et médecins se tussent. Et bien moi, minuscule témoin de la vérité, en première ligne, je voulais parler, mais on a même pas pensé à m'entendre puisque ma vérité ne corroborait pas la leur.

- J'ai durant mon séjour militaire fait mon enquête auprès des engagés et des civils. Aucun ne se souciait vraiment des retombées



radioactives, voire cancérigènes ou mortelles : ils avaient signé et touchaient des soldes ou payes doubles ou triples. De surcroît ils se disaient au Paradis avec leurs *vahine*.

- Lorsque je lis « la Commission a été informée par de "multiples sources" », je crois lire du Coluche.

- Concernant l'émission TV "*Le cancer du tropique*" : je n'en reviens pas. C'est une arnaque journalistique qui ne devrait pas être prise en compte. C'est un documentaire fiction et même mensonger. Qui en est l'initiateur, le commanditaire ?

Au sujet de dégradations de l'ADN suite aux radiations : « je suis volontaire pour que l'on prenne l'ADN du "plus grand irradié de Mangareva à cause d'Aldebaran", c'est-à-dire moi-même, puisque j'ai été certainement le seul à avoir été trempé, lessivé par la pluie radioactive qui est tombée la nuit du 2 au 3 juillet 1966 !

- Une anecdote : fin 1966, quelques mois après mon retour en Bretagne je suis allé, tout émoussillé, à une conférence "Connaissance du Monde" sur Tahiti. Conférence faite par un Tahitien (demi) et accompagné de projection de diapositives. L'une d'elles présentait le débarquement de petits thons sur un quai à Papeete. Quelqu'un avait l'air de poser une sorte de tringle sur le tas de poisson. Le conférencier nous expliquait ainsi que les poissons étaient contaminés, irradiés à la suite des essais nucléaires. Au cours de la discussion qui suivit, après avoir été dithyrambique sur la qualité et l'intérêt des photos, j'ai demandé au conférencier la date de prise de vue des photos. Il a été très clair: avant 1966. Et voilà comment les Bretons pouvaient déjà à l'époque être assurés des retombées radioactives sur Tahiti à cause d'un pur détournement journalistique et politique.

- En ce qui concerne la proposition de loi sur la causalité : je suis évidemment favorable, mais je pense que les critères d'attribution d'argent (car il s'agit de cela) doivent être drastiques et que soit prouvée l'incidence d'un bain, dans le lagon de Vairatea par exemple, sur un cancer de la prostate qui aurait engendré un petit-fils trisomique. Pas facile, mais le principe est bon. Et puis donner de l'argent à des personnes qui sont plutôt dans des catégories pauvres, ce n'est pas outrageant.

- Qu'il y ait eu des morts de cancers par radioactivité venue des essais nucléaires, loin de moi l'idée de nier ce triste événement.

- Mon sujet de préoccupation est la diffusion de mensonges.

Renaud d'Herbas

Crédible ? Confusion ?

Comment se fait-il que le témoignage de Renaud d'Herbas (qui nous semble honnête) ne concorde pas avec les recherches du tout aussi honnête Bruno Barrillot, lesquelles constituent l'essentiel du rapport de la Commission d'enquête de 2005 ? Aussi, quelques dates de M. d'Herbas sont en désaccord avec certains documents officiels « secret défense » de l'époque. Or Renaud d'Herbas nous explique qu'il détient ses cahiers de notes de l'époque qui font foi de ses dires. Aussi, comme il le relève, trop souvent la Commission ne cite pas ses sources, qualifiées de « on ».

Notre opinion : vivant depuis plus de 30 ans en Polynésie, nous avons noté que les souvenirs s'estompent très (trop ?) vite sous nos latitudes tropicales ; il suffit d'observer le théâtre politique local pour s'en rendre compte. Aussi, il y a eu 41 essais atmosphériques à Moruroa et Fangataufa, et certains tirs mégatonniques ont certainement dû être visibles (lueur comme champignons) depuis Mangareva. Il est fort probable que 40 années plus tard les souvenirs de ces essais soient devenus un amalgame de nombreux incidents séparés qui se sont regroupés autour du premier, toujours le plus marqué dans les mémoires. Comme ces abris « tortues » que tous semblent avoir oubliés pour ne se souvenir que du grand hangar construit en 1968 pour *Canopus*, le plus puissant des essais nucléaires français (2,5 mégatonnes).

Ainsi est-il plus que probable que les incidents des différents essais atomiques et mégatonniques ont été confondus par des témoins, que la fuite hâtive d'officiels (si elle a réellement eu lieu) s'est effectuée lors d'un autre tir polluant, tout comme la présence de Gaston Flosse à Mangareva lors d'un essai nucléaire (que celui-ci n'a d'ailleurs jamais démenti, étrangement). Et comme Renaud d'Herbas a assisté à un seul essai, la confusion n'est pas possible pour lui.

Voilà qui devrait relancer le débat, et l'on sait qu'il est passionné, surtout que les séquelles des essais nucléaires en P.F. est une des fondations de la politique du parti actuellement au pouvoir.

Alex W. du PREL

Shell



LE PLEIN D'ESSENTIEL



GASTON FLOSSE, VICTIME IRRADIEE DES ESSAIS NUCLEAIRES ?

Cher Alex,

La crédibilité du rapport de la Commission d'enquête de l'assemblée de la Polynésie française ayant été mise en cause dans *Tahiti Pacifique* (n°184, pp 28-31), il me semble nécessaire, en tant que rédacteur principal de ce rapport, d'apporter quelques précisions qu'une lecture attentive du rapport m'aurait évité d'apporter.

Un rapport très documenté

Contrairement à ce qui est noté dans *Tahiti Pacifique*, le rapport de la Commission cite ses sources. Il n'est qu'à ouvrir n'importe quelle page du rapport pour constater des références citées en note, des extraits d'entretiens de témoins ou personnalités reproduits in extenso en annexe, des documents, tableaux, cartes... issus de rapports officiels, secrets ou non, que chacun peut lire dans leur intégralité dans l'annexe.

Connaissant bien les faiblesses de la mémoire tout autant que son caractère sélectif, la Commission d'enquête a multiplié les témoignages et recherché des documents écrits de l'époque permettant d'approcher les faits tels qu'ils ont pu se dérouler.

La démarche de la Commission se voulait scientifique et c'est probablement l'un de ses principaux atouts que M. d'Herbais veut remettre en cause par son « témoignage ».

Passage éclair à Mangareva

S'est-on posé la question des raisons du « passage éclair » de M. d'Herbais à la responsabilité de Chef du poste périphérique pour le CEP à Mangareva en juillet 1966 ? Une simple lecture du rapport (secret) du Dr Millon en donne la raison principale. Ce dernier écrivait le 10 juillet 1966 : « L'EV2 (enseigne de vaisseau de 2^{ème} classe¹) Chef de Poste est débordé. Sans aucun personnel subalterne, (adjoint, fourrier, commis) il est absorbé par les questions administratives, codage et décodage de messages, il ne peut planer sur la situation et tenir son rôle. D'autre part, malgré ses brillantes qualités personnelles, ses responsabilités sont trop grandes, il n'a ni l'âge ni le grade pour faire le poids, aussi bien vis-à-vis d'officiers plus anciens que de vieux sous-officiers roublards. Il est le premier à le reconnaître. »

APRES L'EXPLOSION DE MORUROA

RENTRE HIER SOIR A PAPEETE

Le ministre Pierre BILLOTTE nous donne quelques précisions

Rencontré hier à 18 h, au Gendreau, le Ministre d'Etat Pierre BILLOTTE a tenu aux environs de 13h une conférence de presse, où après avoir traité les grands lignes de l'après-midi dominical de l'opération il a été voulu répondre à quelques questions relatives à la récente explosion de Moruroa.

C'est ainsi que deux ans après que les trois équipes de secours ont débarqué sur l'atoll dans un temps extrêmement bref et exceptionnellement court après l'explosion à 25 minutes. Les avions chargés d'effectuer des prélèvements de champignons radioactifs y ont participé dans les 30 premières minutes. Ils furent lâchés en vol, plus tard, par quelques appareils américains, dans un 0-15 qui vint ensuite de passer à Faaa, au ralenti d'un manque de carburant. Il s'agit d'ailleurs de ramasser l'abandonné autour de notre petit atoll, d'attendre et de tenter d'être plus sérieux ? Répondant aux questions des journalistes étrangers, M. BILLOTTE a



rapporté que de nos jours, un très grand nombre de secours peuvent être effectués lors d'une seule explosion. Ce n'était pas de tout le cas, il y a 20 ans, le Ministre a tenu à préciser que certains secours qui permettraient une meilleure connaissance de la science nucléaire ont pu être réalisés, pour la 1^{ère} fois dans le monde grâce à des appareils entièrement nouveaux et de conception française. Il a souligné surtout une notable avance en certains domaines.

chaque jour
votre Super
Marché

Ping-pong

Le Dr Millon poursuit son propos par des « suggestions pour la 2^{ème} demi-campagne » de 1966 (soit septembre-octobre 1966) : « Réorganisation du commandement local. Un patron ayant le privilège de

L'EXPLOSION ATOMIQUE "DE VISU"

LES REPRESENTANTS DE L'ASSEMBLEE ONT ASSISTE A L'EXPLOSION DEPUIS LE FOCH

L'acte expérimental qui a entraîné l'explosion de MORUROA a été observé dans le lagun à plusieurs dizaines de mètres de la plage, ont déclaré M. Jacques TARDY, Président de l'Assemblée Territoriale, et M. Louis TARDY, Secrétaire Général. Les représentants de l'Assemblée ont assisté à l'explosion, qui a été observée par les journalistes présents à Papeete à l'atoll par des jumelles.

pour venir assister l'explosion, n'a pas été aperçu. Enfin, les observations effectuées ont déclaré qu'il n'y a pas eu d'incendie, qu'il n'y a pas eu de victimes, qu'il n'y a pas eu de dommages matériels, qu'il n'y a pas eu de dommages humains, qu'il n'y a pas eu de dommages matériels, qu'il n'y a pas eu de dommages humains.

QUELLE CHANCE
Tous mes cadeaux
viennent de chez
CAROLINE

APRES LE COMMUNIQUE OFFICIEL

A la suite du communiqué officiel annonçant la première explosion atomique française dans le périmètre sud, les observateurs ont noté qu'il n'y a pas eu de victimes, qu'il n'y a pas eu de dommages matériels, qu'il n'y a pas eu de dommages humains.

l'âge et du grade, ayant un minimum de connaissances en radiobiologie, surtout imposant son autorité et sachant acquiescer la confiance aussi bien des civils que des militaires semble nécessaire. Lui seul pourrait amalgamer les divers organismes dispersés et compartimentés et en cas d'accident imposer les mesures adéquates sans éveiller l'inquiétude. »

La personnalité de M. Renaud d'Herbais n'est pas en cause. Le rapport Millon demande tout simplement son changement en raison de sa jeunesse et de son manque de connaissance en radiobiologie. La recommandation du Dr Millon fut suivie par le patron de la DIR-CEN : Renaud d'Herbais fut déchargé de son commandement.

Analphabète en matière de radioactivité

Le rapport Millon constitue la clé de lecture du témoignage de M. Renaud d'Herbais publié dans *Tahiti-Pacifique*. Le Dr Millon écrit en effet que c'est le capitaine Vidal du SMSR qui met au courant

le ministre Pierre Billotte de la retombée « non négligeable » sur Mangareva après l'explosion du 2 juillet 1966... et c'est ce même capitaine Vidal qui explique au jeune sous-lieutenant Renaud d'Herbais, en éclatant de rire, que « la radioactivité mesurée est en dessous des normes admissibles et qu'elle ne dépasse pas celle du granite breton » (TPM, p. 30). Voilà qui illustre clairement le jugement du Dr Millon sur M. d'Herbais : « Il n'a ni l'âge ni le grade pour faire le poids, aussi bien vis-à-vis d'officiers plus anciens que de vieux sous-officiers roublards. »

M. d'Herbais affirme dans *Tahiti Pacifique* qu'après le 2 juillet 1966 que « les habitants de Mangareva étaient bien au courant des retombées, ne serait-ce que par le ministre et bien sûr par moi-même qui les informais heure par heure des événements. Tout le monde était au courant des retombées radioactives ». J'ignore si M. d'Herbais parlait le mangarévien pour pouvoir faire comprendre aux habitants de Mangareva les subtilités de la radioactivité, domaine sur lequel il n'avait même pas un « minimum de connaissances » aux dires du



Dr Millon. Toujours est-il que le 10 juillet, même le Père Daniel, curé de Mangareva, « ignore ce que peut être une retombée » assure le rapport Millon. Quoi qu'il en dise, les explications du chef de poste étaient mal passées.

De plus, comme l'a montré le rapport de la Commission d'enquête, le secret était une maladie qui a gangrené jusqu'à aujourd'hui l'information sur les essais nucléaires, on comprend que les « bavardages » du jeune sous-lieutenant, chef de poste du CEP de Mangareva, ont indisposé les militaires et contribué à son changement d'affectation. Le rapport Millon recommande d'ailleurs de « renforcer le secret ».

Souvenirs incertains

Tout témoignage a sa valeur propre et nous ne remettons pas en cause son authenticité. Il faut seulement le confronter aux autres témoins et à la documentation écrite. Or certaines dates ou faits avérés sont contestés par M. Renaud d'Herbais. Notons ces incohérences sur deux points : le départ du général Billotte de Mangareva et la présence de Gaston Flosse à Mangareva le 2 juillet 1966.

M. d'Herbais affirme que le général Billotte est « reparti bien après l'annonce (non contestée) de retombées radioactives d'Aldebaran, puisque le surlendemain il avait rendez-vous à Taku pour une fête. J'ai mes notes, dates et photos à l'appui. Il a même prolongé son séjour de 24 heures. » Autrement dit, les retombées étant mesurées le 2 juillet 1966 au soir, M. Billotte aurait été à Taku le surlendemain, soit le 4 juillet. J'ignore si le général Billotte avait le don d'ubiquité, mais la presse de Tahiti (Les Nouvelles du 4 juillet 1966) mentionne qu'il était rentré des Gambier pour tenir une conférence de presse à Tahiti le 3 juillet à 19 heures...

Quant à la présence de M. Gaston Flosse à Mangareva, également contestée par M. d'Herbais, les Nouvelles du même 4 juillet 1966, expliquent que le maire de Pirae était le 2 juillet 1966 à la station d'écoute « en haut du col de Taku » et qu'il a même pu « contempler le champignon atomique qui s'est élevé... ». Le quotidien n'invente pas ces propos puisqu'il s'agit d'une déclaration de M. Flosse à sa rédaction... et à ce jour, nous n'avons nullement lu ou entendu de démenti de la part de l'ancien maire de Pirae. Les notes, dates et photos de M. d'Herbais ne sont probablement pas aussi fiables qu'il

LA CONFERENCE DE PRESSE DU MINISTRE PIERRE BILLOTTE
LA SITUATION ECONOMIQUE EN POLYNESIE
LA BOMBE "H" EST UNE POSSIBILITE TRES PROCHE
M. Pierre BILLOTTE a

Gaston Flosse, victime irradiée... Par contre, la saine polémique lancée par le livre de M. d'Herbais aura permis de préciser les accusations graves de Madame Tea Hirshon qui, jusqu'à présent, déclarait que le ministre Billotte et M. Gaston Flosse avaient « précipitamment quitté Mangareva en hydravion quelques heures après le tir », donc parce qu'avisés de l'arrivée du nuage radioactif. Or maintenant voici que la version de Mme Hirshon s'est transformée en : « Le général Billotte étant revenu à Papeete le 3 Juillet à 18h en provenance des Gambier, il a forcément décollé de cet archipel dans la matinée du même jour, le [l'hydravion] Catalina de l'époque ayant une vitesse de croisière bien inférieure à celle de nos ATR d'aujourd'hui. A ce stade, il faut rappeler que le nuage radioactif a traversé Mangareva dans la nuit du 2 au 3 Juillet. »

Ainsi donc MM. Billotte et Flosse étaient sur l'île de Mangareva pendant et après la sévère irradiation de l'archipel par l'essai Aldebaran du 2 juillet 1966 ! Voilà qui rajoute M. Flosse au rang des personnes irradiées

par les essais nucléaires en Polynésie française. Pourrait-on trouver là l'explication de certains problèmes médicaux dont souffrirait l'ancien président, si l'on devait croire des rumeurs persistantes ?

Mais alors, qu'attend donc le sénateur Flosse pour vite rejoindre l'association Moruroa e tatou afin que celle-ci défende, pour lui aussi, le pactole espéré des indemnités et dédommagements réclamés à la France ?

A.d.P.

Shell LE PLEIN D'ESSENTIEL

l'affirme. En tout cas, elles confirment indirectement un autre témoignage, celui de M. John Taroanui Doom, à savoir qu'une fête avait été préparée et prévue à Mangareva le 4 juillet 1966 pour honorer le ministre et que ce dernier ne s'y est pas rendu. Le ministre et sa suite s'étaient probablement « enfuis » au lendemain de l'annonce d'une « radioactivité non négligeable » sur Mangareva selon les termes du télex envoyé le soir-même du 2 juillet au patron de la DIRCEN par le capitaine Vidal.

Bruno BARRILLOT

Expert auprès de la Commission d'enquête de l'APF.

Notes :

- 1) EV2 : enseigne de vaisseau de 2ème classe, équivalent de sous-lieutenant dans les autres armes
2) Une photo de M. d'Herbais (TPM p. 29) confirme également la présence à Mangareva de M. John Doom...(tout jeune, sur la photo).

Note de la rédaction :

Madame Tea Hirshon, présidente de la commission, nous a aussi expédié un courrier concernant cet article disant essentiellement la même chose, mais de façon bien moins aimable que celui de M. Barrillot

Nous n'avons réussi à contacter M. d'Herbais en Bretagne qu'à la fin du mois (la foudre avait détruit son téléphone et son boîtier ADSL) pour lui transmettre ces critiques. Il répondra donc dans le prochain numéro.